

ARMENIA

N° 9 / NOVEMBRE DECEMBRE 1972

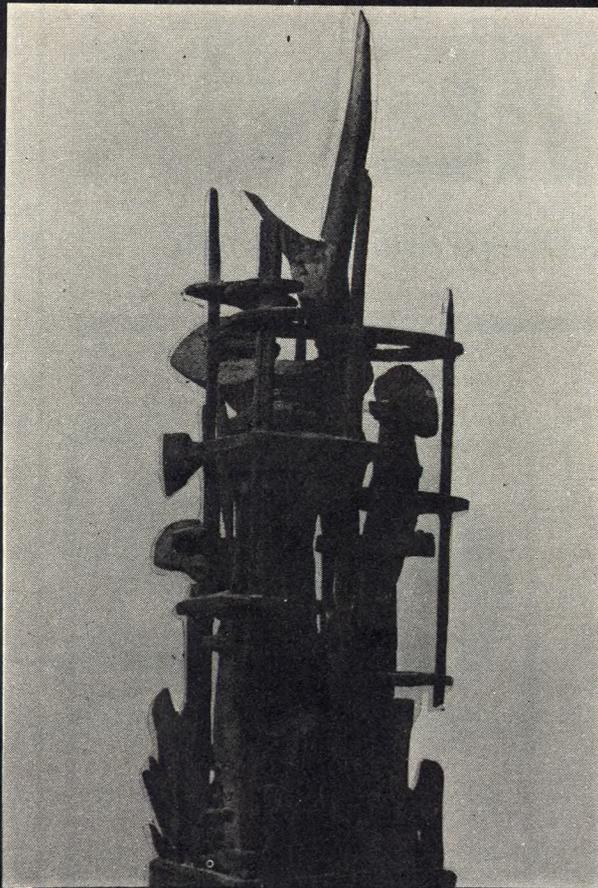
MENSUEL - 2 F.

monuments aux morts

**UN
NOM
SUR
L'AFFICHE**

**PROMO
TION
C.D.C.A**

**les
armeniens vus
par le ministre**



**TRI-
CENTE-
NAIRE
DU
PREMIER
CAFE**

CONFERENCE DE MRG. TERTERIAN

Arménia est arrivé au stade où l'on se pose des questions à son sujet. Pour répondre aux vœux de plusieurs de nos lecteurs, nous allons préciser à nouveau les positions de notre journal.

Arménia est une feuille apolitique dont le but est d'informer les arméniens sur les activités de leurs compatriotes et sur tout ce qui les touche directement, mais aussi, à travers un deuxième volet que l'on pourrait intituler Histoire et Culture, essayer de rendre accessible à ceux qui ne les connaissent pas ou de remettre en mémoire à ceux qui les connaissent déjà les faits historiques et la Culture Arménienne.

Nous avons dit qu'Arménia est apolitique et pourtant on y parle souvent des organisations politiques arméniennes. C'est que justement, une grande partie des activités arméniennes passent par des groupements et nous ne devons pas les ignorer.

Et nous ne saurions trop, au risque de nous répéter, manifester notre souci et notre espoir de voir toutes les organisations arméniennes se regrouper lorsqu'il s'agit d'agir ou de prendre des décisions à un haut niveau. Car nous persistons à croire que rien de grand ne peut se réaliser sans l'Union de Tous.

ARMENIA

78, CHEMIN DU ROUCAS BLANC

DIRECTEUR

DE LA PUBLICATION

Elisabeth KAZANDJIAN

Comité de REDACTION

Raymond CHEHIKIAN

Edouard EXERJEAN

André GUIRONNET

Jean SARKISSIAN

PUBLICITE :

78, chemin du Roucas-Blanc

Imprimerie Spéciale

DIFFUSION GENERALE

DE LIBRAIRIE

11, rue Molière,

13-MARSEILLE (1^{er})



" ARMENIA "

Je désire recevoir un abonnement au journal " ARMENIA " pour :

12 numéros = 20 F

Abonnement de soutien :

1 an = 50 F

(Rayer la mention inutile)

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

.....

.....

PROFESSION :

* Je joins la somme de F en chèque bancaire, C.C.P., Mandat-poste.

A adresser à :

ARMENIA, 78, chemin du Roucas-Blanc, 13-MARSEILLE (7^e).



COURRIER

Une lectrice marseillaise nous demande de lui indiquer la bibliographie se rapportant à l'Arménie et écrite en arménien. Cette bibliographie est trop vaste pour essayer de la donner dans ces colonnes. Nous répondrons personnellement à cette lectrice pour essayer de déterminer quels sont les sujets qui l'intéressent plus particulièrement afin de la renseigner plus exactement.

Dans notre dernier numéro, nous indiquions que c'est d'Avignon que nous avons reçu le plus grand nombre (proportionnel) d'abonnements.

Ce mois-ci c'est un courrier de Romans qui nous a apporté une liste d'abonnés collectée par un de nos lecteurs.

Une lettre d'un annonceur - ce qui est assez rare - nous indiquant qu'à la suite d'une insertion publicitaire dans Arménia il avait enregistré la venue de nouveaux clients arméniens. Nous le remercions d'avoir bien voulu nous faire part de cette constatation, mais aussi de nous avoir accordé sa confiance.

Pour répondre à plusieurs de nos lecteurs, pensant que la sortie de notre journal au milieu du mois n'est pas très bien choisie, nous leur indiquons que c'est pas nécessité technique que cette date avait été retenue. Nous essayons de porter un remède à cet état de fait et nous pensons pouvoir les assurer que sous peu nous paraîtrons le premier de chaque mois, en suivant le calendrier ci-dessous :

Novembre-Décembre - parution le 20 Novembre

Décembre-Janvier - parution le 22 Décembre

Janvier-Février - parution le 26 Janvier

Mars 1973 - parution le 1er Mars

isabelle sadoyan

SES DEUX AMOURS : LE THEATRE (de Roger Planchon)

ET SON MARI (le comédien Jean Bouisse)

un nom sur l'affiche

Un nom sur l'affiche. Plutôt vers le bas car la distribution est donnée par ordre alphabétique et si Paulette Dubost est vers le haut (mais pas la première), Isabelle Sadoyan est au rez de chaussée, alors que son mari Jean Bouisse serait dans les étages supérieurs, Isabelle Sadoyan n'a qu'un petit rôle dans «La Langue au Chat», la pièce de Roger Planchon qui a triomphé au Gymnase à Marseille, comme partout ailleurs, Mais chez Planchon, c'est comme à la Comédie Française. Ce soir vous jouez le rôle principal, écrasant, chargé de texte, demain vous n'aurez qu'une utilité avec une ou deux répliques. C'est ça le vrai théâtre d'équipe dont le vedettariat est exclu.

Mais si le rôle d'Isabelle Sadoyan n'est qu'épisodique, elle reste au théâtre jusqu'à la fin, et même davantage et elle y est du reste arrivée bien avant les trois coups. D'abord parce que le théâtre, c'est sa maison, c'est sa vie. Ensuite parce que chez Planchon les acteurs sont aussi décorateurs, costumiers, régisseurs, électriciens, bruiteurs, machinistes... et cette troupe de maîtres Jacques inspirés est l'une des raisons de la réussite de la troupe de Villeurbanne.

ELLE A CREE AUTANT DE ROBES QUE DE ROLES

Il ne nous a donc pas été difficile de rencontrer Isabelle Sadoyan qui est arménienne comme vous et moi (!). Elle est née à Villeurbanne où ses parents se sont installés, en 1924. Papa Sadoyan est anti-quinair et le frère d'Isabelle, peintre de talent, est dessinateur sur soieries. Quant à elle, elle mena, jeune fille, la vie de famille, mais toujours attirée dès son plus jeune âge par le théâtre. Bien que ses parents ne soient pas très chauds, elle entre toute jeune dans la compagnie Planchon. C'était en 1950, elle fait donc partie de la toute première équipe, celle de l'époque héroïque, qui a débuté dans une salle de patronage, puis dans une imprimerie désaffectée, pendant cinq ans.

Ce fut la grande aventure Planchon, et ce n'était pas de la tarte. Douze heures de répétition quotidienne, les acteurs faisaient tout eux-mêmes et Isabelle a créé autant de robes que de rôles. Et avec ça tout le monde est sérieux dans la vie privée. Copain, copain entre filles et garçons. Garanti.

LA VIE D'ARTISTES

— Ainsi, dit-elle, mon mari, Jean Bouisse, je l'avais connu en 1949 lors d'un stage de théâtre à Poitiers. Nous nous sommes retrouvés un peu plus tard chez Planchon. Eh bien, nous nous sommes cotoyés pendant six ans, sans seulement le moindre flirt, avant que ne se produise quelque chose entre nous.

Mariage entre deux représentations et depuis la vie a continué, vie de comédiens cent pour cent... Tous les jours on répète, on prépare un prochain spectacle, tous les soirs on joue à Villeurbanne, pendant cinq mois de l'année et puis dans toute la France et aussi en Bulgarie et en Russie (elle espère bien jouer en Arménie) et l'an prochain le T.N.P.

Parfois un film... Jean Bouisse en a tourné neuf («Z», «La peau des autres», «l'Attentat», «La guerre est finie», etc...) et elle en a également fait plusieurs, notamment «l'Alliance». Mais il leur arrive souvent de refuser un rôle au cinéma si leur plan de travail chez Planchon ne coïncide pas. Le théâtre passe avant tout car c'est là seulement qu'elle peut s'exprimer.

ROGER PLANCHON : UN GRAND BONHOMME

— «Ma grande chance, dit-elle, c'est d'être entrée chez Roger Planchon. C'est un grand bonhomme, c'est le plus grand metteur en scène de notre époque. Nous



PHOTO R. OHANIAN

l'aimons tous et il peut nous demander n'importe quoi. D'ailleurs sa foi est telle qu'on ne peut pas ne pas réussir. Ainsi le théâtre de Villeurbanne a une trésorerie saine et positive, ce qui est assez rare dans le milieu du spectacle, surtout tel que nous le concevons, le spectacle qui ne fait pas la retape, qui n'accorde aucune concession. Mais cela on le doit à Robert Gilbert, un administrateur hors pair, qui évite à Roger Planchon le maximum de problème de gros sous.

— Et vous, êtes-vous intéressée ?

— Pas du tout. Je regrette que le critère des arméniens soit souvent l'argent. Pour ma part, je suis totalement désintéressée, et je ne recherche même pas la gloire. Il n'y a que le théâtre. Mon seul amour... avec mon mari.

PAS DE SCENES DE MENAGE POUR UN MENAGE DE SCENE

— Etes-vous heureuse en ménage ?

— Il est difficile de parler ménage pour un couple de comédiens qui travaillent tous les deux, mais mon mari et moi avons tous deux le même penchant pour la scène, donc il n'y a jamais de scènes de ménage, nous nous entendons très bien et je suis très heureuse.

— Comment concevez vous le théâtre dans son sens le plus absolu ?

— Le théâtre pour moi, c'est avant tout le texte. J'ai, bien sur, fait de l'expression corporelle, mais ce n'était qu'un élément du théâtre moderne. Le théâtre c'est essentiellement une expression de la pensée. Il faut avoir quelque chose à dire au public sinon ce n'est pas la peine.

— Vos projets ?

— Continuer avec Planchon, avec, comme je vous l'ai dit, bientôt, déjà plutôt, le T.N.P., et pour le cinéma je dois tourner un film avec le réalisateur marseillais René Allio. Je serai une femme de condition très humble qui rêve de bonheur. J'aime bien.

— Une dernière question : que pensez-vous du problème arménien ?

— Nous devons nous intégrer tout en conservant les sources, ce que nous faisons tous, ce que je fais en somme car, arménienne, j'ai épousé un normand et ça se passe très bien !».

Propos recueillis par J.M. Alibert

PELEMELE



NOUS AVONS VU A ZURICH L'EQUIPE ARARAT IMPRESSIONNANTE

L'équipe Ararat est allée remporter un très beau succès à Zurich contre les Grasshoppers, au match-aller du deuxième tour de la Coupe d'Europe U.E.F.A. par 3 à 1. L'équipe d'Erevan prend ainsi une belle option sur la qualification pour le tour suivant, car, à moins d'accident, on ne voit pas trop comment les suisses pourraient aller gagner à Erévan par un score au moins aussi important que celui de Zurich.

Les Arméniens de France commencent à se passionner pour le comportement de l'équipe d'Ararat (à défaut d'O.M. en Coupe d'Europe) et, suivant la situation géographique de l'équipe rencontrée au prochain tour, l'ami Jacques Chelélékian envisage d'organiser un déplacement collectif pour aller applaudir les joueurs d'Erevan.

Au sujet du match de Zurich, un marseillais Maître Jacques Varjabetian, a écrit au journal «La Suisse» pour s'étonner de la façon dont il avait annoncé l'équipe arménienne. Ce journal a présenté, dans son numéro du 13 octobre, ses excuses aux Arméniens pour «cette désinvolte imprécision dont nous nous blamons», et a passé un extrait de la lettre de Maître Varjabetian dont nous reproduisons ci-dessous l'intégralité.

Monsieur le Directeur,

En parcourant « LA SUISSE » du Mardi 3 octobre 1972, quels n'ont pas été mon étonnement, ma stupeur, et même mon courroux, lorsque, en page sportive, annonçant les tirages au sort de la Coupe de Football U.E.F.A., votre journal, après avoir indiqué, en titre : «GRASSHOPERS de ZURICH contre ARARAT EREWAN», ajoute, au-dessous : «Un club des environs de la frontière russo-turco-iranienne».

Autrement dit, un club qui sort, presque de derrière les fagots, du fin fond d'une région de la frontière, etc.. etc.. Et pourquoi pas du désert ou de la Lune ? Il semblerait, même, se dégager une sorte de mépris dans ce libellé, même si telle n'était pas l'intention première, quelque chose de négligeable, sans contours définis, et que l'on regarde avec un air de commisération du haut d'un piédestal !!

Le devoir premier du journaliste est de bien informer, et d'informer sérieusement. Nous avons à MARSEILLE, un quotidien qui, sous son titre, indique : « Les commentaires sont libres, mais les faits sont sacrés ». Et j'ajouterais qu'un commentaire doit être objectif. Or, force est de constater que, malheureusement, cela n'a pas été le cas pour votre information sus-indiquée.

Ne réagirions-nous pas, si, par hasard, un journal d'EREVAN titrait, à l'instar de votre quotidien : «ARARAT d'EREVAN contre GRASSHOPERS de ZURICH», et au-dessous : « un club des environs... etc.. etc.. » Il m'est impossible d'imaginer plus loin, car j'aime la SUISSE, votre beau pays, que je connais bien, pour y passer souvent mes vacances. Qu'il me suffise de dire que j'ai séjourné à GENEVE, à ENGELBERT, à SPIEZ, à LUGANO, à ST-MORITZ, sans compter mes visites à LAUSANNE, tout autour du Lac Léman, à LUZERN et à ZURICH, les lacs de THUN et de BRIENZ, INTERLAKEN et la région de la JUNGFRAU, le Col du GRAND ST-BERNARD, ZERMATT, et les GRISONS... J'aime la SUISSE dont j'admire sa belle organisation dans tous les domaines, Et c'est précisément pour cela que je n'admets pas l'information tendancieuse de votre journal.

Etait-il si difficile de publier l'information comme suit : «GRASSHOPERS de ZURICH contre ARARAT d'EREVAN», puis au-dessous «le Club de la capitale de l'ARMÉNIE SOVIÉTIQUE» ?

N'aurait-il pas été possible, en cas de méconnaissance — ce que je ne pense pas — d'ouvrir un atlas, une géographie un dictionnaire, et informer, justement, le lecteur ?

A moins, qu'à l'instar du Traité de LAUSANNE de 1923, de sinistre mémoire, votre journaliste ignore l'ARMÉNIE et l'ARMÉNIEN ?

Me permettez-vous, alors, d'éclairer sa lanterne ?

EREVAN est la capitale de l'ARMÉNIE SOVIÉTIQUE. Elle compte près de 800.000 habitants. C'est une ville moderne, aux très larges avenues, et aux fort nombreux parcs. Les constructions, aux motifs architecturaux arméniens, sont en tuf rose, pierre d'origine volcanique, inaltérable, dont est riche l'ARMÉNIE. De sorte qu'EREVAN est souvent appelée EREVAN LA ROSE. Des centaines de petites fontaines disséminées dans la ville, dispensent une eau des plus fraîche, limpide et pure, très appréciée, notamment en été.

Je ne parlerai pas des industries de la ville, qui vont du caoutchouc synthétique à la voiture «YERAZ», de l'horlogerie à la mécanique de précision et aux ordinateurs «NAIRI», des produits alimentaires aux vins et cognacs.

Je ne parlerai pas non plus, de la vie culturelle intense, ni du «MANTENADARAN» ou musée des manuscrits anciens, et des miniatures arméniennes, ni de l'Opéra, ni de la Grande Salle de la Philharmonie.

Mais, je dirai, simplement, qu'EREVAN a fêté, il y a quatre ans le 2750e anniversaire de sa fondation. EREVAN existait avant ROME.

Tout cela, vos journalistes, qui seront envoyé en ARMÉNIE, lors du match retour, le constateront, s'ils ont le temps de visiter la ville.

Quant au terme «ARARAT», nom du club d'EREVAN qui va rencontrer les GRASSHOPERS de ZURICH, il s'agit du Mont ARARAT, le symbole de l'ARMÉNIE (actuellement TURQUIE), où d'après la Bible, l'Arche de Noé s'immobilisa, après le déluge, au sommet à plus de 5.000 mètres.

Nul doute, que le magnifique stade ultra-moderne «HRAZTAN» d'EREVAN, pouvant contenir 75.000 personnes, et où se déroulera la rencontre lors du match retour, raisonnera de cette ambiance, si typiquement méridionale, à l'image de celle des stades du Midi de la FRANCE.

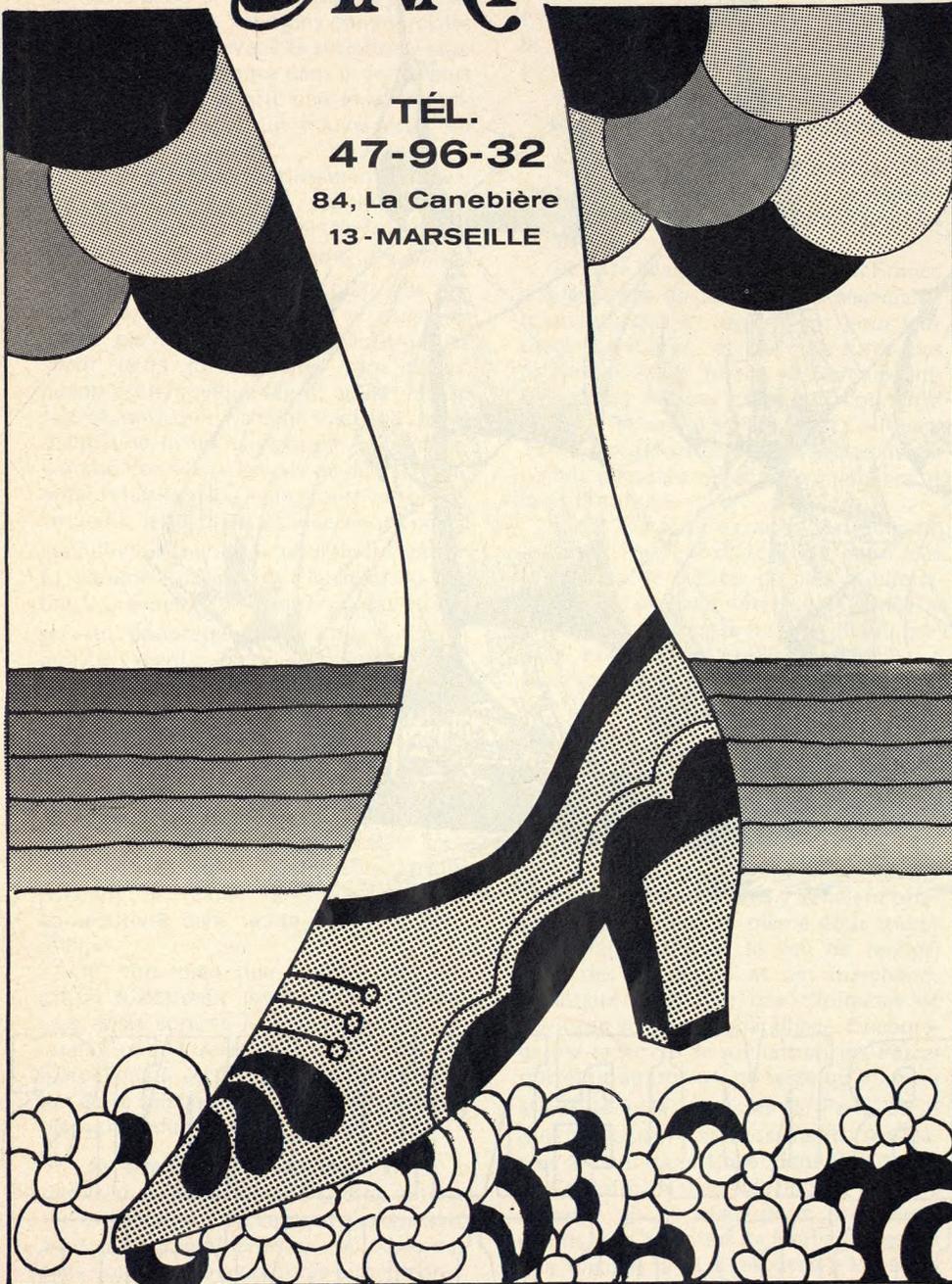
Je suis certain, que vous aurez à cœur, de faire paraître ma présente lettre, en bonne place, dans votre tout prochain numéro de «LA SUISSE», dans un souci d'objectivité, et ensuite, pour effacer le mauvais effet produit par l'information litigieuse.

Je vous remercie par avance, et je vous prie de croire, Monsieur le Directeur, à l'assurance de ma parfaite considération.

Jacques VARJABETIAN

F *Chausseur* JANNY

TÉL.
47-96-32
84, La Canebière
13 - MARSEILLE



ALIMENTATION GENERALE FONDEE EN 1929 - V. BANDIKIAN & FILS

27, RUE D'AUBAGNE - TÉL.: 54-11-50 - 13001 MARSEILLE

ARAX 1
ARAX 2

24, RUE D'AUBAGNE - TÉL.: 54-26-30 - 13001 MARSEILLE

Produits Franco - Orientaux. Tunisiens, Russes et Chinois.
EXPEDITIONS DE COLIS

CONFERENCE

DE

MRG. TERTERIAN



LA PLACE DU MONASTERE DANS LA CULTURE ARMENIENNE.

Monseigneur Ardavaszt Terterian, venu tout exprès d'Antillas pour l'inauguration de l'Eglise Arménienne de Beaumont, a donné, devant une assistance nombreuse, chaleureuse et très attentive, une conférence sur un sujet qu'il connaît parfaitement. Nous vous donnons ci-dessous un condensé de cette remarquable causerie que Monseigneur Terterian a traité avec brio et simplicité, deux qualités qui, en l'occurrence, s'alliaient parfaitement.

Le début de la vie monacale se situe au troisième siècle en Afrique, plus précisément en Ethiopie, et son extension se développe en Asie puis en Europe.

En Arménie, où le Christianisme fut introduit par les apôtres Tateos et Bartolomeos, vers le milieu du premier siècle de notre ère, on vit à partir de cette époque des ermites vivre isolés dans des grottes et dans les montagnes, sans aucun contact avec le monde.

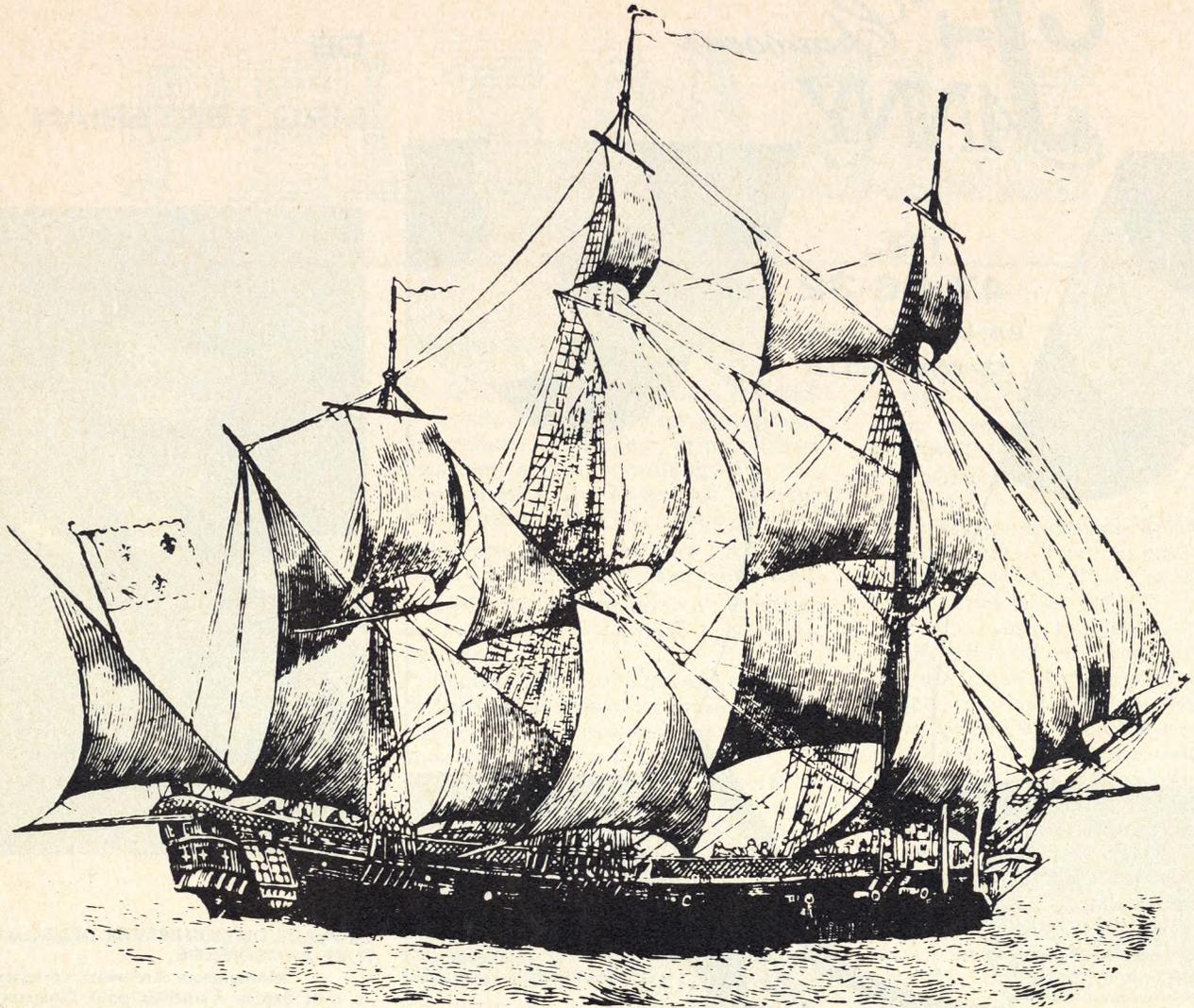
Le Christianisme ayant été proclamé religion d'Etat en 311, des monastères furent créés et commencèrent à s'étendre dans toute l'Arménie, Haghardzine, Hathpat, Aghtamar, Sanahin, Davev, Klotzor, Ptghni.

La vie monacale se développe et les différentes formes de la pensée et de la culture y prospèrent :

- La philosophie, avec Tavit Avort, Yesnigue Goghpatzi évêque de Pacrevant qui écrivit, entre autre, une Refutation des Erreurs des Persans et des Manicheens, un ouvrage plein d'intérêt, d'érudition philosophique et dogmatique, et qui, par l'élégance et la pureté de son style est un modèle du plus pur haïganisme.

- L'Histoire, avec Movses Khorenatzi dit Moïse de Khoren qui est mort en 482 à l'âge de 120 ans et qui fut lui aussi évêque de Pacrevant. Disciple de Mesrob, il étudia en Grèce et même à Rome et traduisit de nombreux chefs-d'œuvres grecs. Son style a une concision et une énergie qui rappelle Tacite.

- La poésie avec Yéghische Badmitch
- Les Sciences avec Chiragatsi
- Et puis, pendant le règne des Bagratides, le génie Naregatzi, et à l'époque du Royaume de Cilicie, Nerses Glayetzi, surnommé Chenorhali, c'est à dire Le Gracieux, et Krikor Datevatzi, et bien d'autres encore.



LES ARMÉNIENS ET LA PROVENCE

La fin du XVI^{ème} siècle et le début du XVII^{ème} siècle voient réapparaître des arméniens à Marseille. Ce sont surtout des marchands qui viennent en Occident vendre les produits arméniens et persans. La soie représente une part très importante de ce commerce.

Mais les commerçants marseillais, craignant la concurrence de ces habiles marchands, firent prendre contre eux, par les Consuls de la ville, des mesures destinées à les décourager. C'est effectivement ce qui se produisit et les arméniens partirent s'installer dans les ports espagnols ou italiens.

Fort heureusement, Richelieu, comprenant le parti qu'il pouvait tirer de ces marchands, mis tout en œuvre pour les attirer à nouveau dans le port marseillais. Il les mit sous la protection et la sauvegarde du Roi et le port de Marseille reprit son essor.

A la mort de Richelieu les brimades reprirent et l'on assista à nouveau à l'exode des marchands arméniens. Le mouvement du port de Marseille se ralentit considérablement et vit son trafic baisser de 85 % en cinquante ans.

C'est alors qu'apparut une autre grande figure française : Colbert.

Après avoir été Contrôleur Général des Finances en 1661, puis surintendant des Bâtiments en 1664, Colbert exerce peu à peu son activité sur toutes les branches de l'administration.

Pour relever la marine et le commerce, il fut amené à s'intéresser au port de Marseille et aux relations commerciales avec l'Orient. Devant la situation catastrophique qu'il trouva dans le grand port méditerranéen, il prit une mesure radicale pour donner un nouvel essor au commerce marseillais.

Son Edit d'Affranchissement du Port, en 1669, situait bien son intention : «Pour convier les étrangers de fréquenter le port de Marseille, même d'y venir s'établir, voulons et nous plaît que les dits marchands étrangers y puissent entrer par mer, charger et décharger et sortir leurs marchandises sans payer aucun droit, quelque séjour qu'ils y aient fait et sans qu'ils soient sujets au droit d'aubayne ni qu'ils puissent être traités comme étrangers. En cas de décès, leurs enfants héritiers ou ayant cause pourront recueillir leurs biens et successions comme s'ils étaient vrais et naturels français». Et comme Colbert avait le souci du détail, il prévoyait également que ces étrangers qui épouseraient une «fille du lieu» seraient «censés naturels français, réputés bourgeois d'icelle et rendus participants de tous droits, privilèges et exceptions». Il en était de même pour ceux qui deviendraient propriétaires d'une maison (dans certaines limites de prix et de temps minimum fixées très exactement), ou qui auraient «établi leur domicile et fait un commerce assidu pendant le temps de douze années consécutives dans ladite Ville de Marseille».

On voit bien que Colbert désirait attirer à Marseille les marchands étrangers. Mais comme il recherchait plus la qualité que la quantité, il soumettait les marchands à certaines obligations. A ce jeu de la sélection, les arméniens furent, bien entendu, au premier plan.

Les arméniens s'installèrent donc à nouveau, à partir de 1664, tout autour du Lacydon et Colbert, qui s'intéressait tout particulièrement aux moindres détails concernant la colonie arménienne, écrivait le 16 octobre au baron d'Oppède, Président du Parlement de Provence : «C'est un grand avantage que vous trouviez que les arméniens abandonnent Livourne et apportent leurs soyes à Marseille. Je vous prie de leur donner toute la protection que l'autorité de votre charge vous permettra et de les garantir contre les chicanes des habitants de ladite ville qui ne connaissent pas en quoi consistent leurs avantages».

C'est à partir de ce moment que les arméniens formeront à Marseille une colonie homogène et assez nombreuse. Néanmoins il ne faut pas penser, comme certains n'ont pas hésité à l'affirmer que les arméniens débarquèrent par milliers.

D'après certains avis autorisés, on peut estimer cette colonie à trois ou quatre cents personnes. C'étaient de riches marchands, qui comptant jouir de la protection royale, accouraient de

Livourne, Gênes ou Amsterdam, avec leurs commis, quelques prêtres et quelques artisans. Il en vint aussi quelques uns directement d'Orient, de Smyrne surtout et avec eux «quelques malheureux arméniens et arméniennes rachetés dans les bazars d'esclaves (de Constantinople surtout) par les représentants de la France, ou les religieux de divers ordres».

TRICENTENAIRE DE L'OUVERTURE DU PREMIER «CAFÉ» A MARSEILLE

Parmi ces arméniens attirés par Colbert, il en est un qui s'illustra particulièrement en ouvrant à Marseille le premier «Café».

Le café avait été introduit en France aux environs de 1652 par les négociants orientaux qui en apportaient pour leur usage personnel, et par les turcs des galères. Mais ce furent surtout les ambassadeurs persans qui firent connaître et aimer le café à Paris et à la Cour vers 1670. Toutefois cette boisson nouvelle n'était dégustée qu'entre particuliers et dans l'intimité.

C'est alors qu'arriva à Marseille un arménien nommé Pascal qui eut l'idée lumineuse de débiter du café publiquement. On pourrait fêter cette année le tricentenaire de cette installation du premier «Café» à Marseille, puisqu'il y a trois cents ans exactement, en 1672, que Pascal ouvrit le premier établissement public où l'on servait uniquement du café. La petite histoire ne rapporte pas le mode de préparation de ce café, mais ce que l'on sait c'est que cet établissement se situait aux environs de la Loge, tout près de la Mairie actuelle, et que les gens y venaient pour fumer, pour jouer et même pour traiter des affaires. C'était le lieu de rendez-vous des voyageurs et des marchands orientaux ainsi que des capitaines de navire en attente d'appareillage. Encouragé par le succès de son entreprise, Pascal qui était ambitieux ne resta qu'un an à Marseille puis «monta» à Paris où il ouvrit plusieurs établissements semblables à celui de la Loge, dans le quartier de St Germain d'abord, puis au Quai de l'Ecole, où il avait pour principaux clients les Chevaliers de Malte. On pense que fortune faite, il retourna à Marseille quelques vingt années plus tard pour ouvrir un établissement de grand standing, très sélect et très fermé.

Mais il avait fait école et de nombreux cafés allaient s'ouvrir à Marseille, à Paris et dans toutes les grandes villes de France. On pense d'ailleurs qu'un grand nombre de tenanciers étaient des arméniens qui servaient non seulement du café, mais aussi du thé et du chocolat.

Ainsi l'origine du terme «Café», pour désigner un établissement où l'on sert des boissons, est-elle typiquement arménienne. Cette appellation devait résister au moins deux siècles avant de céder un peu de son exclusivité au terme anglais «Bar» qui lui, désigne surtout les établissements où l'on boit debout. Il n'existe pratiquement plus de «Café» où l'on ne consomme que cette boisson, hormis peut-être à Montpellier où existe une «Maison du Café» où l'on sert exclusivement cette boisson.

Mais il est un autre tricentenaire que l'on pourrait fêter en cette fin d'année, puisque c'est précisément dans les derniers mois de 1672 que l'archevêque Oscan installa à Marseille une imprimerie arménienne.

C'est le Concile National de l'Eglise Arménienne et le patriarche d'Etchmiadzine, Jacques IV qui avait décidé de confier au vertabed Oscan, l'un de ses ecclésiastiques les plus éminents, archevêque de Anouchavan, la mission de créer en Europe une imprimerie arménienne. Le but de cette imprimerie était de faire un tirage au net de très nombreux manuscrits de l'Eglise Arménienne, pour pouvoir ensuite diffuser ces ouvrages imprimés dans toutes les colonies arméniennes d'Europe et d'Asie et en Orient, bien entendu.

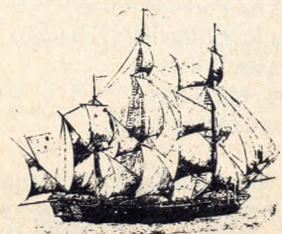
Le voyage de l'archevêque débuta par Rome où il séjourna quinze mois, sans doute pour compléter sa provision de documents ou manuscrits religieux. C'est à Amsterdam qu'il installa ensuite sa première imprimerie, en 1664, sous le nom de «Imprimerie de Saint Etchmiadzine et de Saint Serge le Guerrier». Quelques années après il avait édité une Bible et un Nouveau Testament.

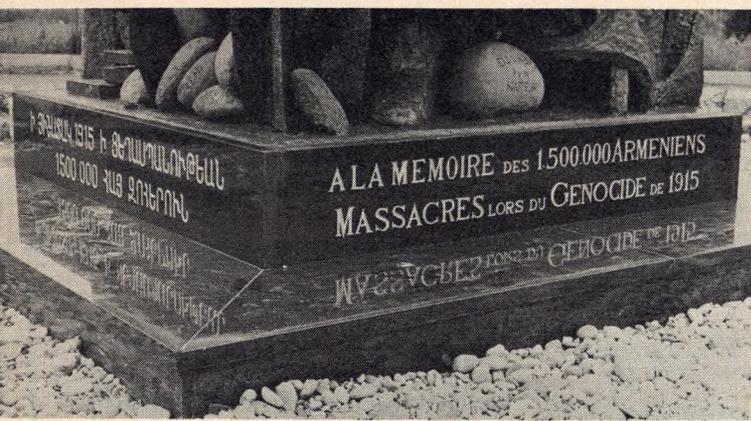
Mais en 1669, le vertabed Oscan, attiré lui aussi par les bonnes dispositions qu'avaient prises Colbert en faveur des arméniens se rendit en France pour rencontrer Colbert et Louis XIV. Il reçut l'appui d'un célèbre orientaliste marseillais, le Chevalier d'Arvieux qui avait longtemps séjourné en Orient et qui connaissait bien un grand nombre de langues orientales. Le Chevalier d'Arvieux qui était l'ami intime et le conseiller de Colbert permit à Oscan d'obtenir facilement une audience du Roi Soleil.

L'archevêque remit comme présent à Louis XIV et à Colbert une des bibles qu'il avait imprimées à Amsterdam. Il fit tout de suite la conquête du Roi de France qui lui remit une gratification et lui proposa de s'installer à Marseille où à Lyon. Oscan accepta évidemment et reçut l'autorisation par privilège royal «d'ouvrir une imprimerie à Marseille ou à Lyon ou telle autre ville du Royaume pour y faire imprimer toutes sortes de livres en langue arménienne, étant d'une grande utilité au public et qui pouvaient apporter beaucoup de facilités à la connaissance des langues orientales».

Nous verrons dans un prochain numéro les difficultés que devait rencontrer l'archevêque Oscan dans son entreprise.

(à suivre)





En ce mois de Novembre où l'on commémore doublement ou en projet en France. C'est à Lyon, plus exactement à Décines Juin dernier en présence de trois à quatre mille personnes et de la Communauté Urbaine de Lyon ainsi que leurs homologues de plusieurs villes étaient également représentées et l'on notait la présence de l'Archevêque de Lyon, Cardinal Renard, archevêque de Lyon. Un service religieux avec la participation d'une cantatrice de Radio-Vienne et ex-Décines de la République, qui était dévoilé par Louis Pradel, Maire de Lyon et ses collègues des communes voisines, celui de Monsieur A. Margossian, Adjoint au Maire de Lyon. Journée de grande ferveur, journée du souvenir, mais aussi journée de grande destination : Morts du Génocide et Morts de la Guerre 39-45. Ce projet, ne saurait tarder. A Paris, le monument n'est qu'à l'état de projet « Association des Chrétiens Orientaux » du dimanche matin. La conception est arménienne. Espérons que cette œuvre d'art verra le jour très rapidement. Les points de ralliement de tous les arméniens qui n'oublient pas leur

LES MONUMENTS AUX MORTS



ALLOCUTION DE
A. MARGOSSIAN
ADJOINT AU MAIRE DE DECINES

Eminence,
Monsieur le représentant de Monsieur le
Préfet du Rhône,
Monsieur le Président de la Communauté
Urbaine,
Messieurs les Parlementaires,
Messieurs les Conseillers Généraux,
Messieurs les Maires,
Mesdames, Messieurs,
Mes Chers Compatriotes,

Nous sommes réunis aujourd'hui
en ce lieu, pour commémorer les 1.500.000
martyrs arméniens victimes du Génocide
de 1915.

C'est à cette date, en effet, 15
ans après le début du 20ème siècle, que
le gouvernement turc, profitant du désarroi
créé par la première guerre mondiale,
décida de régler la «question arménienne»
et mit à exécution un plan impitoyable
d'extermination de tout un peuple.

Ce sinistre dessein débuta par
l'arrestation et l'assassinat de l'élite de
la nation arménienne. Privée de ses diri-
geants, la population civile, désarmée,
sans défense, fut soumise au pillage et
dépouillée de tous ses biens.

L'anéantissement du peuple ar-
ménien résultat de la déportation massive
des hommes, des femmes et des enfants,
en colonnes interminables, dans le désert
de Mésopotamie, suivies de massacres
perpétrés par des détachements de l'armée
ou de la gendarmerie, et par les turcs
fanatisés.

Quelques rares survivants purent
s'enfuir loin de ces visions horribles, en
Syrie et au Liban, notamment. Un bon
nombre d'entre eux trouvèrent asile en
France. La Commune de DECINES, entre
autres, fut particulièrement accueillante à
leur égard.

Ces jours d'intenses douleurs ne
peuvent s'effacer de la mémoire de ceux
qui les ont vécus, ni même par leurs en-
fants et petits enfants.

Il est des faits qu'on oublie,
d'autres dont on ne veut pas se souvenir,
mais qui restent gravés d'une manière
indélébile.

Aujourd'hui, plus d'un demi-siè-
cle après ces terribles épreuves, dans
cette France hospitalière où ils ont pu
trouver le bien-être et dont ils sont deve-
nus les citoyens, les rescapés de ces massa-
cres et leurs descendants ne veulent pas
oublier.

C'est pourquoi, à l'occasion du
cinquantenaire de ce génocide, la commu-
nauté arménienne de Décines, en accord
avec la Municipalité, décida d'ériger un
monument rappelant les souvenirs de ces
innocentes victimes qui n'eurent jamais de
sépulture.

Il convient de préciser que ce
monument que nous inaugurons aujour-
d'hui, ne symbolise pour nous aucune
volonté de revanche. Il n'est pas non plus
le signe de la moindre haine raciale ou
nationaliste.

Nous désirons simplement, mais
avec gravité, que l'on n'oublie pas nos
martyrs et qu'ils ne soient pas morts
inutilement. Nous voulons que justice soit
rendue au peuple arménien, pour que les
criminels en puissance y trouvent matière
à réflexion, afin que le crime de génocide
soit à jamais proscrit de l'histoire de
l'humanité.

En ce jour solennel d'inaugura-
tion, permettez-moi au nom du comité
d'érection du monument, au nom du co-
mité d'inauguration et au nom de toute la
communauté arménienne, d'exprimer notre
gratitude envers ce pays magnifique
qu'est la France, envers son peuple et
particulièrement la population décinoise,
envers le Conseil Municipal de DECINES
et son Maire, Monsieur Pierre MOUTIN,
sans l'aide duquel nous n'aurions pu
réaliser ce monument sur une place pu-
blique de la Commune.

Je voudrais témoigner notre re-
connaissance aux nombreuses personnalités
ici présentes qui s'associent à notre
commémoration et en particulier à Mon-
sieur Louis PRADEL, Maire de LYON,
Président de la Communauté Urbaine, qui
a bien voulu assurer la présidence d'hon-
neur de cette manifestation.

Au nom du comité d'érection,
permettez-moi aussi d'adresser nos remer-
ciements :

— à Monsieur le Préfet RUDE, qui a
considérablement facilité nos démarches
administratives,

— au sculpteur lyonnais, Monsieur Robert
DARNAS, dont le talent a su si bien tra-
duire les sentiments d'un peuple martyr,
— et à tous ceux qui, à quelque titre que
ce soit, nous ont aidés à mener à bien la
tâche que nous nous étions assignée.

Avant de terminer, je voudrais
exprimer notre reconnaissance à vous,
Monsieur DJIERDJIAN, Président d'hon-
neur de notre Comité, à vous mes chers
compatriotes, à ceux de DECINES comme
à ceux de LYON, St-ETIENNE, VIENNE,
PARIS, VALENCE et d'ailleurs, dont la
contribution nous a permis de réaliser ce
mémorial destiné à montrer aux généra-
tions futures les terribles méfaits des hai-
nes raciales.

Nous souhaitons enfin qu'au-delà
de la signification propre de ce monument,
le peuple français voit en lui le symbole de
la fraternité franco-arménienne.

nt les morts, le 2 et le 11, il nous a semblé nécessaire de faire le point sur les différents Monuments aux Morts Arméniens existants es, que l'on a vu s'élever le premier monument dédié aux morts du génocide de 1915. L'inauguration de ce monument a eu lieu en rès nombreuses personnalités civiles et religieuses. Tous les maires, adjoints, députés, sénateurs et conseillers généraux de la Com- rès communes voisines avaient tenu à marquer leur sympathie en assistant à cette émouvante cérémonie. Toutes les confessions imandrite Lavriotis de l'Eglise Orthodoxe, du Pasteur Sabatier délégué de l'Eglise Réformée, du Grand Rabbin Kling, du repré- gieux était célébré sous la présidence de Monseigneur Manoukian, délégué pour l'Europe du Catholicos de tous les Arméniens, cinoise qui reprenait en solo les prières et chants liturgiques. Puis c'était l'inauguration proprement dite du monument, situé Place yon et Président d'Honneur du Comité pour l'Erection de ce monument. Après les discours, dont nous reproduisons, dans les co- rie de Décines et celui de Monsieur Louis Pradel, Maire de Lyon, avait lieu la bénédiction du Monument par Monseigneur Manou- ournée du resserrement des liens entre les Arméniens et leur patrie d'adoption. A Marseille, le Monument a été érigé avec une dou- 5. Sa conception est d'une grande sobriété et nous aurons l'occasion de vous en présenter la photo lors de son inauguration qui mainte- rojet et Monsieur Edouard Utudjian en a présenté la maquette tout récemment à l'émission de Gérard Stephanesco : « Foi et tradi- on en est également très sobre et Utudjian a voulu un monument de lignes modernes tout en conservant le style de l'architecture ppidement et qu'ainsi les trois plus grands centres de la communauté arménienne de France auront leur Monument qui seront les passé.

MONUMENT AU MORT DE LYON

ALLOCUTION DE LOUIS PRADEL MAIRE DE LYON

Monsieur l'Archevêque,
Messieurs les Représentants Religieux,
Messieurs les Parlementaires,
Mesdames, Messieurs,

Nous voici réunis aujourd'hui, pour inaugurer un monument érigé à la mémoire d'un peuple et je vous avouerai que je suis très embarrassé pour vous exprimer les sentiments qui sont les miens : car, devant un tel monument, devant un tel souvenir, il est bien difficile de dire que l'on est fier d'être un homme, un homme qui réfléchit, qui cherche son devoir, qui veut aider ses semblables.

Devant un tel monument, et tout ce qu'il amène à mon esprit, tous les massacres et toutes les atrocités, je me demande comment les hommes pourraient se sentir quelque chose de commun avec les criminels qui ont mené le peuple arménien à la déportation, à la souffrance et à la mort.

J'avoue encore que je ne peux relire, sans en être profondément bouleversé, le télégramme tristement célèbre, par lequel le Ministre turc, TALAAT BEY, ordonnait le massacre impitoyable des Arméniens ; c'est surtout une phrase de ce texte qui reste gravée au fond de ma mémoire, car elle montre comment l'homme arrive à renier sa propre dignité : « Il faut, écrivait-il, mettre fin à l'existence des Arméniens, sans écouter les sentiments de la conscience ».

Comment ne pas reculer d'horreur, comment imaginer qu'un être humain, au mépris de tout ce que l'âme porte en elle, au mépris de tout ce qui fait que les hommes ont justement quelque chose de supérieur au reste de la création ; oui, comment imaginer pareille injonction, pareil ordre ?

Vous vous souvenez peut-être qu'il y a de cela deux siècles, un grand philosophe français s'était écrié : « conscience... instinct divin ! » et nous avait montré où nous devions chercher notre voie : vous comprendrez ainsi pourquoi je frémis à la lecture du télégramme sanglant qui reste incrusté dans mon esprit et, je le crois, pour toujours.

Voyez alors ce qui sera transmis aux hommes qui nous suivront : l'histoire d'un peuple massacré et persécuté pendant un siècle, un peuple qui croyait toujours pouvoir reprendre espoir et s'enfonçait chaque fois davantage dans le malheur.

Quels sont les faits saillants de cette histoire ? L'arrivée au pouvoir d'ABDUL HAMID, suivie 20 ans après, d'un premier massacre, puisque 200.000 Arméniens périrent sous les coups du Sultan Rouge et de ses soldats.

La Révolution Jeune Turque allait-elle respecter le peuple arménien, quand elle prit le pouvoir en 1908 ? On put le croire, pendant un certain temps, mais il fallut vite se rendre à l'évidence : les Jeunes Turcs, avec leur esprit de nationalisme étroit, avec leur volonté d'une prétendue « unification », décidèrent de régler la question arménienne, par tous les moyens, c'est-à-dire par l'extermination.

Ce qui avait été un massacre en 1895, devint un génocide 20 ans plus tard.

Nous savons que tout avait été soigneusement préparé, puisque la première mesure prise fut l'arrestation de l'élite arménienne, le 24 Avril 1915, date qui est restée le jour du Deuil

National Arménien, le jour où chaque Arménien se souvient que son peuple est un peuple martyr. Et, en effet, c'est à ce moment-là que commença le premier génocide du 20e siècle - je dis le premier, car nous savions qu'il fut suivi, moins de quarante ans plus tard, par d'autres horreurs, que la mémoire de l'homme voudrait n'avoir jamais connues - le premier génocide du 20e siècle qui fit périr un million et demi d'êtres humains, dans des conditions que je peux à peine rappeler.

Un million et demi d'êtres humains, déportés, torturés, tués, un million et demi d'êtres humains qui font peser au-dessus de nos têtes un silence lourd à supporter pour les hommes d'aujourd'hui.

Essayons de regarder, essayons de réfléchir : un million et demi d'êtres humains, massacrés parce qu'ils étaient un peuple et parce qu'un peuple ne voulait pas d'eux.

Et nous osons dire que le début du 20e siècle a ouvert la voie au progrès, à la civilisation ? Car nous ne devons pas le nier, le scandale est partout : le scandale, certes, c'est qu'on ait pu trouver des hommes pour donner l'ordre de le faire, mais le scandale c'est aussi que toutes les puissances d'alors aient fermé les yeux, comme on dit, par euphémisme, alors qu'il faudrait dire qu'elles ont refusé de voir l'épouvantable réalité.

Vous le constatez, je sens que nous sommes tous coupables, que nous avons été tous coupables, alors que nous aurions pu sauver un peuple.

Qu'est resté-il de ce Peuple ? Ceux qui ont échappé au massacre, ceux qui se sont installés parmi nous et qui ont assumé jusqu'au bout leur tâche, avec nous, n'ont pas oublié d'où ils viennent, et ils savent quel sentiment de respect ils doivent à la mémoire de l'Arménie.

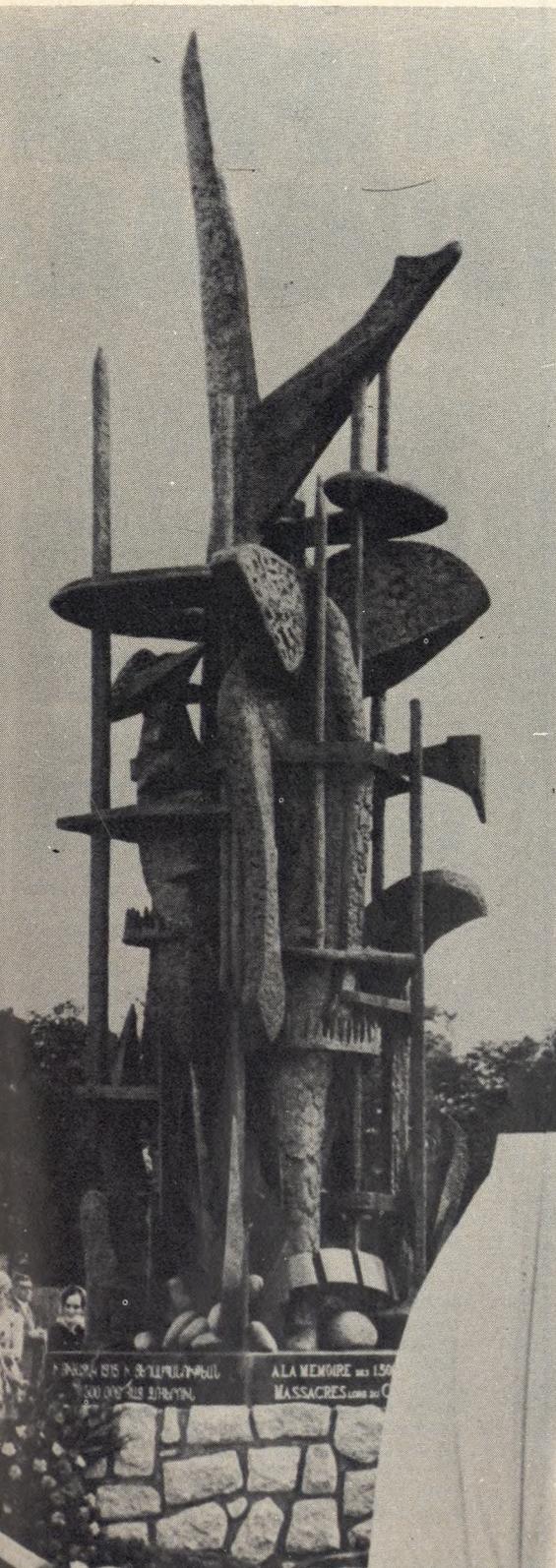
Ils sont venus vivre avec nous et c'est ce que nous montre le fait que nous soyons rassemblés, ici, précisément à Décines, car cette commune a su les accueillir dès le début, pour leur permettre de panser leurs blessures et de perpétuer à jamais l'image d'un peuple travailleur, plein de dignité, plein de respect à l'égard de son passé.

Le monument que nous inaugurons maintenant perpétue lui aussi un souvenir, le souvenir des souffrances éprouvées, mais il est également l'image de l'Espérance qui sort de ses chaînes et qui s'élance vers le ciel.

Ce monument, si expressif est ainsi d'une certaine manière, une leçon : apprenons à méditer cette leçon, en regardant une page de l'histoire de ce Peuple, que je viens d'évoquer en trop peu de mots.

Nous comprendrons que, au-delà de la souffrance et de la mort des hommes, nous sommes tous unis, solidaires, rassemblés pour que l'espoir de ne plus trouver sur notre chemin tant d'atrocités et de malheurs, l'espoir de ne plus tomber dans la folie meurtrière, devienne une réalité.

Cette réalité doit être celle de l'homme de demain : prêt à assumer son destin, résolu à se donner une existence faite de respect et de dignité, il saura que la première condition de cette dignité est de vivre dans la fraternité et dans la paix.



**LES
MONUMENTS
AUX MORTS**



Fonds A.R.A.M

MONUMENTS AUX MORTS

COMITE D'HONNEUR

POUR L'INAUGURATION DU MONUMENT A LA MEMOIRE DES VICTIMES DU GENOCIDE ARMENIEN DE 1915

Président d'Honneur : **M. Louis PRADEL**
Président de la Communauté Urbaine
Mairie de LYON

Mgr RENARD Cardinal Archevêque de Lyon

MONSARRAT Président du Conseil Régional Centre Rhône-Alpes de l'Eglise Réformée.

LE GRAND RABBIN KLING

LAVRIOTIS Recteur de la Communauté Hellénique Orthodoxe de Lyon

SISLIAN Président de l'Eglise Evangélique Arménienne de Paris

Mgr MANOUKIAN Délégué pour l'Europe du Catholicoscat de tous les Arméniens Archevêque des Arméniens de Paris

PINAY Ancien Président du Conseil Président du Conseil Général de la Loire Maire de Saint-Chamond.

FAURE Ancien Président du Conseil Député du Doubs

CHARRET Député du Rhône Vice-Président de la Commission des Finances

AYMAR Député de l'Isère

CAILLE Député du Rhône

COUSTE Député du Rhône

DUGRAY Député du Rhône

GUILLERMIN Député du Rhône

HOUEL Député du Rhône Conseiller Général Maire de Vénissieux

PAQUET Député de l'Isère

NEUWIRTH Député de la Loire

RIVIERE Député du Rhône

RIBADEAU-DUMAS Député de la Drôme Maire de Valence

ROUSSET Député de l'Isère

MISTRAL Député de l'Isère

DUFEU Député de l'Isère

COLLOMB Vice-Président de la Communauté Urbaine Président de la Foire Internationale de Lyon Conseiller Délégué de Lyon

DELORME Sénateur du Rhône

PINTON Sénateur du Rhône Ancien Ministre Maire de Thizy

VOYANT Sénateur du Rhône

CARTERON Président du Conseil Général du Rhône

CHENGUELIA Conseiller Général de l'Isère Maire de Pont-de-Cheruy

DOMEYNE Conseiller Général de l'Isère Maire de Chasse-s-Rhône

GAGNAIRE Conseiller Général Vice-Président de la Communauté Urbaine Ancien député Maire de Villeurbanne

MOUTIN Conseiller Général Maire de Décines

OTTINA Vice-Président de la Communauté Urbaine Maire de Saint-Priest

BULLUKIAN Président du Comité d'Inauguration

ROSSELLI Ancien Député Conseiller Général Maire de Belleville-sur-Saône

TAPERNOUX Conseiller Général du Rhône Vice-Président de la Communauté Urbaine Adjoint au Maire de Lyon

COURJON Maire de Meyzieu

MANY Maire de Vaulx-en-Velin

MERMAZ Maire de Vienne Ancien Député

SOUSI Maire de Bron

VINSON Ancien Député Maire de Tarare

PROTON DE LA CHAPELLE Conseiller Délégué de Lyon

BONNARDEL Adjoint au Maire de Lyon

MARGOSSIAN Adjoint au Maire de Décines

AMBRE Conseiller Municipal Avocat à la Cour d'Appel de Paris et Lyon

DJIERDJIAN Président d'Honneur du Comité de Direction

AUBOZIAN Président de l'Union Nationale Arménienne de Lyon

ARZOUMANIAN Président de l'Union Nationale Arménienne de Vienne

KOHARIAN Président de l'Union Nationale Arménienne de Valence

SARAFIAN Président de l'Union Nationale Arménienne de Saint-Etienne



PROM

Le Comité de Défense de la Cause Arménienne nous a présenté le 21 octobre dans la salle St-Georges à Marseille, une soirée de Promotion de la Question Arménienne, pour laquelle il avait invité quatre éminents conférenciers :

— Madame Anahid TER MINASSIAN, Agrégée de l'Université, Maître de Conférence à la Sorbonne, pour traiter le sujet : République Indépendante d'Arménie.

— Maître J. WOLF, Président de la Ligue Belge des Droits de l'Homme, sujet : Traité de Sèvres et ses leçons.

— J.M. CARZOU, Agrégé de lettres, écrivain, sujet : Actualisation de la question Arménienne. Perspectives. Solutions.

— Monsieur le Professeur P. GEOUFFRE DE LA PRADELLE, sujet : Problème arménien et Droit International.

Le président Yves Kasparian présentait les conférenciers et remerciait Monsieur Joseph Comiti et Monsieur Gaston Defferre (représenté par Monsieur Barsotti) d'avoir bien voulu honorer de leur présence cette manifestation, montrant ainsi tout l'intérêt qu'ils portent à la question arménienne.

Puis il rappelait les buts de la C.D.C.A. que nous résumons ici :

— à court terme : Reconnaissance de juré par les instances internationales du génocide perpétré contre la nation arménienne.

— à moyen terme : Restitution à l'Arménie du territoire dont elle a été spoliée et sa reconstitution dans les limites géographiques définies par les articles du Traité de Sèvres signé le 10 août 1920.

— à long terme : Réalisation d'une Arménie dans un cadre national défini démocratiquement par la volonté du peuple arménien.

Conscient du côté présomptueux, voire utopique de cette entreprise le Président Kasparian pense que partout où il y a une volonté il y a un chemin.

« CETTE VOLONTÉ, NOUS L'AVONS ! »

Il rappelle à cette occasion tous les encouragements reçus par le C.D.C.A. depuis plusieurs années et émanant de personnalités étrangères à la communauté. Fort de ces encouragements et de la foi qui l'anime, le C.D.C.A. entend poursuivre son combat pour la réalisation de son programme sans tenir compte du sentiment de certains compatriotes pour qui il n'y a plus de problème arménien ou du sentiment de ceux qui, trop timorés, refusent de s'engager.

A ce sujet, Yves Kasparian évoque « l'acte de



MOTION DE LA QUESTION ARMÉNIENNE...

courage que fut celui de ces dizaines de milliers de jeunes gens qui défilèrent dans les rues d'Erevan, Capitale de l'Arménie Soviétique, pour réclamer les terres qui, baignées du sang arménien, appartiennent à notre patrimoine historique». «C'était en 1965, à l'occasion du cinquantième anniversaire du génocide. Le seul effet, hélas de cette explosion de patriotisme fut la destitution du camarade Vorokian, premier secrétaire du parti communiste d'Arménie».

Malgré les accords d'amitié entre l'U.R.S.S. et la Turquie et la reconnaissance du statu-quo territorial entre ces deux pays, le C.D.C.A. pense qu'il n'y a pas de situations désespérées, mais seulement des hommes qui désespèrent ou qui se désintéressent des situations» et «que nos efforts déboucheront sur nos objectifs qu'ils soient à court terme, à moyen terme ou à long terme».

Puis le Président Kasparian donne la parole aux différents orateurs en commençant par Anahid Ter Minassian, pour traiter d'un problème trop peu évoqué : la naissance d'une nation, c'est-à-dire l'histoire de la République Indépendante d'Arménie.

Anahid Ter Minassian nous explique comment pendant deux ans et demi, du printemps 1918 à la fin de l'hiver 1920, le peuple arménien œuvra pour jeter les bases d'un état indépendant. Ce fut une tentative désespérée, avec des obstacles infranchissables. L'Indépendance fut une expérience éphémère mais qui fut essentielle car elle permit de sauvegarder les débris de la nation arménienne. Cette tentative de décolonisation s'est faite trop tôt par rapport aux expériences africaines et asiatiques et trop tard par rapport aux peuples balkaniques.

La conférencière retraça avec précision et objectivité tous les événements qui se sont déroulés pendant ces deux années et demi et toutes les incidences économiques et politiques qui en découlèrent. Elle insista surtout sur le rôle prépondérant joué par la Fédération Révolutionnaire Arménienne (Parti Daschnagtzoutioun) en s'efforçant de dégager les idées maîtresses qui ont toujours animé ce parti.

Anahid Ter Minassian termina en ces termes : «je ne sais pas si l'Arménie sera un jour indépendante, quand et comment elle le sera, mais je suis persuadée qu'il n'y a pas d'autre issue à la question arménienne et, si j'osais, j'ajouterais que nous sommes condamnés à l'indépendance» et brossa un dernier tableau des difficultés

rencontrées et des obstacles à surmonter tant par les Arméniens de la République Soviétique que par ceux de la Diaspora pour parvenir à cette indépendance et «il reviendra ensuite au peuple arménien dans les conditions que rien ne nous oblige à préciser aujourd'hui, de décider quelle forme il donnera à cet Etat, quel régime économique sera le sien et si, à l'heure des communautés économiques, il aboutira comme finalité au sein d'un ensemble économique et politique plus vaste».

Après cet exposé très complet, Yves Kasparian donna la parole à Maître Wolf qui n'avait pas hésité à effectuer un très long déplacement, arrivant l'après-midi même de Bruxelles.

Maître Wolf, ancien représentant de la Belgique à la Commission des Droits de l'Homme aux Nations-Unies, ancien chef de la Commission des Crimes de Guerre en Allemagne, particulièrement informé de nos problèmes évoque certains points du Traité de Sèvres et insista tout particulièrement sur l'article qui a pour titre «Sanctions» et qui fut une révolution. Cet article «Sanctions» se retrouve depuis dans tous les Traités.

Pour terminer, Maître Wolf proposa la réunion d'un «Colloque International» pour arriver à la solution du problème arménien.

C'est ensuite Jean-Marie Carzou, Agrégé de lettres et écrivain, qui devait actualiser la Question Arménienne et envisager des solutions à ce problème.

Après un parallèle avec les autres génocides plus ou moins récents, J.-M. Carzou regrette que l'on ne parle pratiquement plus du génocide arménien, et il ne voit pas comment l'O.N.U. qui n'a rien pu faire pour des problèmes plus récents, serait capable de résoudre, le moment venu, le problème arménien. Il voit autour du problème arménien une indifférence générale et alors qu'aucun gouvernement n'a bougé devant le génocide de 1915, il ne voit pas pour quoi tout aurait changé 50 ans plus tard.

Alors, que faire ?

D'abord, on ne peut pas réfléchir sur le problème arménien sans tenir compte du fait que la moitié des arméniens vivant dans le monde se trouve en Arménie Soviétique et que la situation géographique de cette Arménie représente, comme à toutes les précédentes époques, une valeur stratégique trop importante pour que le problème arménien ne disparaisse pas derrière les intérêts des grandes puissances. «Le règle-

ment de la question arménienne ne peut donc dépendre des seuls Arméniens».

Pour J.-M. Carzou, deux possibilités s'offrent aujourd'hui au jeune arménien qui veut essayer d'attirer les feux de l'actualité sur le problème arménien. Quoiqu'il développe très longuement cette première possibilité, le conférencier ne pense pas que la solution du problème soit dans l'adoption d'une politique de terrorisme ou d'action violente. C'est donc une autre attitude qu'il faut vite adopter : c'est en elle-même que la communauté doit retrouver cette vie, cette réalité, cette vigueur au nom desquelles elle revendique du patrimoine la réparation des torts subis. L'Arménie veut être entendue, qu'elle soit d'abord elle-même l'Arménie ; avec son Unité, sa Langue, sa Presse, sa Culture passée et présente. Ensuite elle pourra se donner à la longue et dure tâche de s'imposer dans le concert général des Nations.

En donnant la parole à Monsieur Geouffre de la Pradelle, le président Kasparian rappelle que le père du Directeur de l'Institut d'Etudes Politiques d'Aix-en-Provence fut l'un des juristes internationaux ayant participé à la rédaction du Traité de Sèvres.

Le Professeur Geouffre de la Pradelle revint sur la proposition de Maître Wolf concernant la réunion d'un colloque international s'appuyant sur le droit qui est un moyen, une réalité mais un moyen qui n'exclut pas les actes.

Il y a dans la cause arménienne une valeur transcendante qui la dépasse ; la cause arménienne est dans la défense des droits de l'homme.

Le conférencier regrette que le Traité de Sèvres n'ait pas été respecté car il contenait en grande partie la solution du problème arménien.

Il faut défendre ce Traité de Sèvres parce que c'est défendre les droits les plus sacrés de la personne humaine. Abandonner la cause arménienne c'est se faire le complice d'autres génocides.

Pour terminer, le Professeur de la Pradelle affirme : «Moi, j'ai espoir dans l'avenir, que justice sera rendue à la Nation Arménienne, mais bien sûr à une condition, c'est qu'elle soit véritablement digne de ce mot de Nation».

Après cet exposé plein de sagesse et de bon sens, Yves Kasparian fit adopter par l'assemblée une motion adressée aux Nations demandant que justice soit rendue au peuple arménien, et que lui soient restituées les terres qui sont les siennes depuis des millénaires, contribuant ainsi à asseoir de façon durable la paix dans le monde.

CONFERENCE DE MRG. TERTERIAN

Il faut ajouter à ces différentes formes de la pensée et de la culture, l'Art des miniatures qui est unique au monde et que les commerçants arméniens naviguant en Méditerranée répandirent en Occident.

On peut dire que la plupart des courants de la pensée arménienne sont passés par les monastères.

Mais outre cette action des religieux dans les différentes formes d'Art et Culture, l'Eglise allait être amenée à jouer un rôle qui est apparu après la chute du Royaume d'Arménie.

Les arméniens n'ayant plus de rois, c'est l'Eglise, avec à sa tête le Catholicos qui remplit le rôle de Chef Temporel des arméniens par une représentation directe, ou par l'intermédiaire du Catholicos de Cilicie ou des Patriarchats de Constantinople et de Jérusalem.

L'Eglise devenait ainsi dépositaire et gardienne du Patrimoine National ; par la sauvegarde des trésors culturels ou religieux et la formation des enseignants, assurant eux-mêmes la pérennité de la Langue au long des siècles. On peut dire que l'Eglise a cristallisé toutes les aspirations du peuple arménien.

De nos jours, il n'existe plus de vie monastique proprement dite, mais il existe toujours une vie culturelle autour d'Etchmiadzine et d'Antillas au Liban où l'on vient parfois de très loin pour faire des études. Après celles-ci, certains entrent dans les ordres et d'autres se tournent vers l'enseignement pour former des maîtres toujours très appréciés dans la diaspora.

En conclusion, Monseigneur Terterian a souhaité que les Arméniens continuent à rester groupés autour de leur église, toujours garante du sentiment national.

Enfin, il a fait état de l'accueil chaleureux qu'il a reçu à Etchmiadzine où il s'était rendu sur l'invitation du Catholicos Basken 1er.

RESERVE A PHINELEC

La Crédence

**MOBILIER
DECORATION**

ANGLAIS
ESPAGNOL
LOUIS XIII

30, RUE BERLIOZ
angle cours Lieutaud
Tél. 48.61.26

Ouvert tous les jours sauf
Dimanche et Lundi matin

Parking facile
le Samedi après-midi

JE RECOIS MES AMIS

20, RUE BEAUVAU
TEL.: 33-19-84

**AU
PIMENT
ROUGE!**

CUISINE DE
CHEZ NOUS

CADRE
ACCEUIL

PELEMELE

NUITEE DES GUIDES AINEES ARMENIENNES HAI ARINOUC

L'Association des Guides Aînées Arméniennes Hai arinouch a organisé sa nuitée fleurie annuelle, le 7 octobre 1972 dans les salons de l'Hôtel Splendid, animée par le sympathique orchestre Henri Roman et son New System.

Cette nuitée a réuni de nombreuses associations de jeunesse arménienne. Les parents et amis venus encourager le mouvement, ont été accueillis par les gracieuses Hai arinouch dans leur costume arménien. La partie artistique se composait de danses arméniennes exécutées par les Arinouch avec leur grâce habituelle et accompagnées par le tariste Baroïn (le tar étant une sorte de guitare), de chants interprétés par Madame Balia Der Zacharian qui par son charme et sa belle voix a conquis son auditoire.

Au cours de cette même soirée, la jeune et jolie arinouch Murie Samuelian a été élue reine de la nuitée fleurie.



Cette charmante fête s'est terminée à l'aube avec succès et dans une ambiance de saine gaité.

Signalons que le bénéfice de ces nuitées annuelles et des fêtes où les enfants peuvent montrer leur capacité artistique est destiné à l'aménagement du terrain acquis par l'association Hai arinouch à La Bastide des Jourdans dans le Vaucluse où un camp se déroule au mois de juillet et août et où de nombreux enfants profitent de l'air pur et de l'éducation scout et arménienne.

L'association des guides arméniennes Hai arinouch, fondée en 1930, permet de développer les qualités morales, pratiques et physiques des enfants d'origine arménienne. Cette association est composée de Jeanettes, Louveteaux, Guides et Guides Aînées âgés de 7 à 21 ans, dirigés par des cheftaines.

Chaque semaine, dans chaque quartier de Marseille, ont lieu des réunions scout, au cours desquelles les enfants apprennent leur langue maternelle, la technique scout, des chants et des danses et tous les mois ont lieu des excursions en plein air où les troupes se contactent pour développer leur esprit social.

Une bonne façon d'entretenir les qualités de la race.

CREATION DU PARTI DASCHNAGTSOUTIOUN

«Fidèles à leurs origines et à leur idéal d'indépendance, toutes les communautés arméniennes célèbrent en ces jours d'Octobre, l'anniversaire de la création du parti Daschnagtsoutioun».

C'est par ces paroles que Garo Hovsépian commençait son intervention lors de la célébration du 82ème Anniversaire de la fondation de la Fédération Révolutionnaire Arménienne (Daschnagtsoutioun). Il devait poursuivre en faisant l'historique de ce parti glorieux qui fut créé en 1880 pour lutter contre les turcs et rallier toutes les forces de la Nation. Par son action pour la défense des arméniens le parti Daschnagtsoutioun est devenu l'âme de la Résistance Arménienne.

Il rappela les quatre périodes essentielles qui ont marqué l'existence de ce parti :

- 1890-1907 années de lutte pour la protection et autodéfense.
- 1907-1918 lutte pour la liberté politique
- 1890-1907 années de lutte pour la protection économique.

Ce parti proposait déjà de nombreuses réformes très en avance sur leur temps, mais qui ont été réalisées dans de nombreux pays depuis.

Après le génocide, les survivants se retrouvèrent dans le parti Daschnagtsoutioun pour poursuivre la lutte.

- 1918-1921 le Parti reçoit la responsabilité du pouvoir de la nouvelle République Indépendante d'Arménie.
- Après 1921 c'est l'exil et la lutte pour la protection de l'Arménie.

La lutte change de visage et se poursuit par la création d'écoles, d'organisations de jeunesse, et actuellement par une action pour la récupération des terres ancestrales.

Pour parvenir à ce dernier but un premier travail est nécessaire ; faire connaître au monde notre histoire, notre civilisation et notre culture.

Ensuite, suivre les fluctuations politiques pour mettre à profit toute nouvelle situation. Garo Hovsépian rappelle toutefois que la vocation de la Fédération est une neutralité absolue entre l'U.R.S.S. et la Turquie, ce qui en cas de retour de leurs terres aux arméniens, serait une garantie de paix de ce coin du monde.

La solution du problème arménien est liée au destin du Proche-Orient. Il faut donc repenser les structures de cette région.

Cette magnifique intervention de Garo Hovsépian avait été précédée de l'audition de

«L'Enfant» de Victor Hugo dit par Anahis Kaprielian et suivie par les chants révolutionnaires des jeunes du Nor-Seround, avec en solistes Garo Derderian et Annie Jamousian, puis une projection de diapositives commentée par Evelyne Markarian, sur les personnages importants, les fondateurs et les héros de la Fédération.

Puis c'était la danse avec Alice Khatchadjian et à nouveau Garo Derderian.

On entendait également les interventions de Bastien Leccia, adjoint au maire, qui venait apporter son soutien à la cause arménienne ; du représentant du Nor-Seround ; et de Arlen Papazian.

Cette manifestation était complétée par une exposition de documents historiques et de photographies rappelant la vie du parti Daschnagtsoutioun et celle de ses héros.

NOR - SEROUND

Le Nor-Seround donnera sa grande nuitée dans les salons de l'hôtel Splendid le 25 Novembre de 22 h à l'aube avec Bedik et son orchestre.

L'ambiance arménienne qui présidera à cette soirée attirera comme toujours la grande foule. Une date à retenir.

GREGOIRE ALSAN

Grégoire Alsan sera le Baron Maximovitch dans le feuilleton en sept épisodes qui passera très bientôt le samedi sur la deuxième chaîne. Sur un scénario de Heinz Hohnes, c'est l'histoire de la création d'un réseau d'espionnage par un colonel de l'Armée Rouge.

Nul doute que Grégoire Alsan ne nous donne une de ces créations magistrales dont il a le secret.

Mais après avoir été chanteur fantaisiste et acteur, il passe à un autre exercice et il vient de réaliser l'adaptation d'une dramatique de Frédéric Raphaël : « Un homme bien rangé ». C'est l'histoire d'un petit pharmacien idéaliste qui fournit à un inculpé l'alibi qui lui manque, pour le sauver de la pendaison.

Le tournage s'est terminé en septembre à Paris et cette dramatique sera programmée sur la troisième chaîne en 1973.

REPORTER - OBJECTIF

Notre excellent confrère «Reporter-Objectif», la meilleure revue photographique française spécialisée dans la photo reportage avait organisé récemment un concours de photo originale. Nous avons eu le plaisir de voir notre reporter photographe Varoujan Arzoumanian remporter un troisième prix à ce concours. Distinction qui prend toute sa valeur quand on sait que le jury avait reçu plus d'un millier d'envois.

De tradition la communauté arménienne en France a toujours d'une part attiré la sympathie et, d'autre part prouvé ses capacités en prenant des places éminentes dans l'activité économique du Pays. Il est vrai que beaucoup d'entre nous ignorent les origines de cette race, méconnaissent sa tragique histoire, restent indifférents devant le patrimoine culturel dont elle assume l'héritage. Seuls, des amis des Français d'origine arménienne peuvent encore imaginer ce haut plateau d'Arménie avec de grandes vallées orientées d'Est en Ouest, plateau dominé par le mont Ararat où le noyau originel a commencé de vivre. Seuls des amis véritables connaissent leur histoire.



L'Arménie primitive s'appelait l'OURARTOU et là vivait un peuple qui, très vite, atteignit un haut degré de civilisation. En même temps, sans doute, parce qu'elle excitait les convoitises, l'Arménie apprit à se défendre contre les envahisseurs venus du Sud, les Assyriens et leurs chars - les Assyriens échouèrent.

L'Histoire continuait et Alexandre, parti de Grèce, s'arrêta devant le plateau arménien mais il laissa l'Arménie invaincue pour se diriger vers l'Inde. Pour la 1ère fois peut être, Alexandre en écartant les agresseurs du Sud, a permis à l'Arménie de devenir une entité politique.

Puis au fil des ans, l'empire romain succéda au peuple grec, au fil des ans, Tigrahe le Grand donna à l'Arménie toute sa splendeur, et alors cette nation devint une nation rayonnante.

L'Histoire se déroule sous nos yeux - pourtant le plus grave, le plus douloureux ne s'est pas encore produit.

C'est à la fin du XIXème et au début du XXème siècle que l'Arménie va subir des violences et des massacres d'une manière si odieuse et si systématique que l'on parle aujourd'hui du « plus grand génocide de tous les temps ». Ce que les armes n'avaient pu faire, la politique le fit et au traité de Sèvres succéda le traité de Lausanne ; l'exode s'accrut et l'on vit arriver sur les bords de la Méditerranée, en France même, des familles qui emportaient avec elles l'âme de l'Arménie. Alors, à partir du moment où les Arméniens sont en France et sont français, pourquoi penser à l'Arménie ?

C'est que l'enfant oublié veut savoir qui était sa mère, il en a besoin. Nous avons tous ressenti la nécessité de connaître notre province, de revoir les lieux d'où nous sommes partis ne serait-ce que pour mieux aimer notre terre d'accueil. Péguy écrivait « une nation, ce n'est pas seulement un état, mais c'est aussi une mission ». Cette mission humaine qui fut



PAR JOSEPH COMITI
SECRETARE D'ETAT AUPRES
DU PREMIER MINISTRE

aussi celle de la France au cours des siècles est la mission de l'Arménie éternelle. C'est, sans aucun doute, ce que je ressens lorsque, souvent, j'ai l'occasion de m'entretenir avec des personnalités religieuses et militantes de la cause arménienne. C'est qu'à travers les années, malgré l'intégration naturelle qui s'est produite chez nous, malgré des affinités de caractère, malgré l'importance de ce qui nous unit par rapport à ce qui pourrait nous opposer, les Arméniens gardent vivaces, non seulement les souvenirs de la terre de leurs ancêtres mais préparent des lendemains plus justes où, répondant enfin à leurs vœux, la communauté internationale reconnait leurs droits à une existence autonome.

Il ne s'agit en aucune façon de céder à une sentimentalité qui obscurcisse l'analyse et efface toute objectivité ; il s'agit au contraire de prendre conscience du phénomène des minorités et des conséquences qui en découlent. Si certains se posent la question de savoir quelles sont les perspectives d'avenir du problème arménien, je répondrai avec certitude en me fondant sur le courage dont les membres de la Diaspora arménienne ont toujours fait preuve, que cet avenir sera d'autant plus grand que les arméniens auront conscience que leurs légitimes ambitions sont fondées sur une recherche de justice. Certes, mais aussi sur les valeurs intrinsèques de leur patrimoine ancestral.

La promotion de la patrie arménienne passe par la promotion de l'homme arménien.

PHOTO C. B. ADPEANI



Pour Anouche, la prédiction du jour de l'Ascension : «Une balle rouge perce le foie de celui qui t'aimera», s'est réalisée par la main de son propre frère.

Les compagnons de Saro, dans la gorge, au bord du torrent, creusèrent une tombe, et, le cœur meurtri, mirent en terre le corps du père, et, tristes et silencieux, revinrent chez eux.

CHANT VI

XXVII

(Anouche, corps sans âme)

Le printemps revint avec les oiseaux,
Les monts et les champs de fleurs se
[virent :
Une fille seule vint pour en cueillir ;
Errant au bord du fleuve d'un air égaré,
Elle vague ainsi, riant et pleurant
Et chante parfois, cherchant quelque chose.
— Jolie fille, pourquoi pleures-tu ?
Ainsi seulet et égarée,
Pourquoi pleures-tu, et qui cherches-tu
Tous les jours au fond de ces gorges ?
Si c'est pour des roses que tu pleures
Patiente un peu, mais ne tardera pas,
Mais si tu pleures pour ton amoureux,
Hélas ! il n'est plus, il n'est plus...
Tes pleurs, tes larmes
Ne feront pas revenir celui que tu captivas,
Pourquoi éteindre en vain
La jeune flamme de tes yeux.
Sur sa tombe infortunée
Verse en libation l'eau fraîche de la source
Et va chercher d'autres amours,
Telle est la loi de la vie.
— Merci ! passant, mon frère,
Que Dieu conserve ton amante ;
Qui t'attend au bout de ta route
Un fier sourire dans les yeux...
Et jouissez d'un cœur joyeux
De votre amour impérissable,
Le Seigneur m'a donné les larmes en
[partage,
Je dois pleurer, pleurer je dois...
Et elle erre de nouveau
Chantant et pleurant,
Et ses chants sans suite, ses chants affligés
En vain s'épanchent comme ses larmes
Mais toujours elle pleure et chante
Exhalant les mêmes plaintes insensées :
Comment le monde soudain fut désolé,
Comment, dans la vie, ne reste plus rien,
Les montagnes restèrent délaissées de leur
[père.
Comment, soudain, il s'en fut au loin,
Pour ne jamais, jamais revenir !...
« Reviens, reviens, mon fier gars !
Reviens, infidèle !
De regret ton amoureuse
S'est usé les yeux à pleurer
Ramène à travers la montagne
Ton troupeau, reviens,
Sauve-toi de nuit,
Et reviens en cachette !... »

Reviens, mon âme, reviens !
Pour ton retour je donnerai ma vie.
Mon père brun, reviens,
Que j'apaise ma peine...
Voyez, voyez quelle noce vient
Au son des gaboulets et des tambourins !
Les cavaliers joyeux, sous la pluie et la
[neige,

Galopent et caracolent...
Mes compagnes, oh ! regardez !
Quelle vision ai-je donc, moi ?
Qui vit jamais pareille noce,
Sans promesse ni promis...
On le porte, le voici,
Hélas ! devant notre maison...
Posez-le par terre afin que dessus
Je défasse mes nattes...
Je viens moi aussi !
Où donc le portez-vous
Qu'on m'enterre aussi
Dans sa tombe...
Ah ! non, hélas ! Qui dit cela ?
Que c'est un cadavre inerte et puant,
Le sang caillé sur la face,
Les yeux figés et vitreux,
Mais il était beau, l'haleine embaumée,
Les yeux pleins de ris ;
Il venait couvert de rosée,
Toujours plaisantant et chantant...
Viens, mon fier gars, mon âme !
Viens, infidèle !
De regret ton amoureuse
S'est usé les yeux à pleurer,
Ne tarde plus !
J'ai trop attendu !
Ne me fais plus pleurer,
J'ai trop pleuré...
Prends garde ! Je vais me fâcher
Et me remettre à pleurer...
Jamais plus ne te parlerai...
Et jamais plus ne t'aimerai...

XXVIII

(L'appel du fleuve et... de la mère)

L'onde trouble du Débed
Gronde sans arrêt,
Et verdoie sur sa rive
Du fier gars la tombe solitaire,
Au pied d'elle, l'amante infortunée
Ah ! sur l'autre flanc de la verte montagne,
Quel est ce gars qui dort,
Couvert de son noir yapoundji,
Laisant un bras dehors ?...
C'est lui mon amoureux, mon âme, pour
[qui je veux mourir !

Enivré du parfum des fleurs,
Au flanc de la montagne, à la fraîche,
Il dort, il dort d'un doux sommeil,
Lève-toi, lève-toi, mon fier gars !
Lève-toi, infidèle !
Ramène ton troupeau pour la traite,
Il est bientôt midi...

Fait retentir ses plaintes et ses pleurs,
Elle appelle son Saro
Puis se retire éperdue de douleur,
Et coulent nuit et jour
Les larmes de l'infortunée,
Mais le fier gars qu'elle aime
N'est plus, n'est plus, n'est plus !...
Le torrent rugit « Malheur, malheur ! »
En gonflant ses flots écumeux,
Et il appelle : « Viens, Anouche !
Que je t'emène à ton amoureux !... »
— Anouche ! Ah ! Anouche ! Rentre à la
[maison !...
Appelle d'en haut la mère, appelle toujours,
Mais les gorges sont muettes, sinistrement,
Seul rugit le Débed, l'ennemi,
Malheur ! Anouche, malheur ! Sœurlette,
Mort est ton amour et mort ton amour
[reux !...
Malheur ! Saro, toi, si fier, si beau,
Te pleurent toutes les montagnes...

XXIX

(Consolation)

La nuit de l'Ascension, en cette nuit
[d'enchantement,
Il est un moment miraculeux et bien-
[heureux ;
Les portes d'or du ciel s'ouvrent,
Ici-bas, tout se tait, tout fait silence,
Et s'emplit de Sa sainte miséricorde,
A ce moment sublime de la nuit merveilleuse
Des lointaines profondeurs des abîmes
[célestes,
Se rejoignent et se confondent les étoiles
Des amants morts en leurs amours inassou-
[vies,
Unies en un baiser plein de tendre tristesse
Loin, bien loin de la terre, au sein des
[cieux d'azur.

FIN

(Traduit par Serge d'Herminy)

1. Manteau de père

LE DECES D'UNE AMIE DES ARMENIENS

Madame Josuan, directrice du Lycée Musical de Marseille, est décédée dans sa 76ème année le samedi 28 octobre 1972.

Elle portait une affection toute particulière aux élèves arméniens car elle disait qu'ils avaient en eux de grandes qualités d'artistes. Quoique très prise par ses fonctions de directrice, elle tenait à faire travailler personnellement certains d'entre eux et ceux qui ont eu cette chance en ont reçu un extraordinaire enrichissement.

C'était une artiste dans la grande tradition, et si elle n'a pas fait une carrière de concertiste, c'est qu'elle a préféré se consacrer à l'enseignement du Piano, comme sa mère, Madame Laborde, et sa tante, Madame Cyprien, fondatrice du Lycée Musical en 1905. Cette vocation pour le Professorat qui se retrouve dans toute la famille rejaillit sur les élèves et l'on ne compte plus les professeurs issus du Lycée Musical et enseignant dans de nombreux lycées en Provence. Rappelons d'ailleurs que Madame Josuan a obtenu le plus extraordinaire pourcentage de réussite en présentant ses élèves au concours de Professeur de Piano de Toulouse, ce qui situe le Lycée Musical au tout premier rang des écoles de Musique françaises.

C'était une femme de cœur qui savait comprendre ses élèves, mais qui savait aussi, le moment venu, galvaniser les énergies. Elle avait une disponibilité permanente pour tout ce qui touchait l'Art et l'Amitié.

Ses élèves et ses amis français et arméniens garderont toujours vivant dans leur cœur le souvenir de cette grande dame qui a consacré toute son existence à la MUSIQUE.

PELEMELE

LEUR PREMIER BAL

Pour leur premier Grand Bal, les jeunes de l'U.G.A.B. avaient tenu à présenter à leurs amis marseillais une vedette de la chanson, mais pas n'importe laquelle. Ils exigeaient de cette dernière des origines arméniennes. C'est comme cela qu'ils ont pensé à Henri Tachdjian dit Henri Tachan. Connaissant déjà son talent d'auteur-compositeur, nous découvrimus en ce samedi soir, son talent d'interprète. Après sa première chanson, il demanda aux présents de s'approcher de lui pour créer une ambiance plus sympathique. Son appel fut bien entendu et la plupart des jeunes vinrent former autour de lui un cercle propice, car ses chansons s'adressent surtout aux jeunes et ils étaient en majorité à cette nuitée.

Au cours de la soirée, le Président du Club a remercié l'assistance et a présenté le Club des Jeunes comme étant un club rassemblant tous les jeunes arméniens, quelles que soient leurs opinions politiques, mais fiers de leurs origines. Il décrit, en gros, leurs activités : ils se rencontrent tous les mardis soir au siège de leur club, 7 rue Papère, ils organisent des sorties, des week-end de ski, des boums, des voyages, mais ils apprennent aussi la langue arménienne, tous les mardis de 8 h 30 à 9 h 30. Les cours sont donnés par Monsieur Dermerguerian, Professeur d'arménien à la Faculté d'Aix-en-Provence.

Le Président conclut en demandant à tous les arméniens présents ce soir-là et à leurs amis de venir participer aux activités du Club des Jeunes de l'U.G.A.B., association de renommée internationale.

Ayant le plaisir d'avoir dans l'assistance Mademoiselle Takouhie Tekian, diplômée du Conservatoire de Beyrouth, il lui demanda de bien vouloir nous donner un avant-goût de son récital fixé au 9 novembre dans les salons de l'Hôtel Splendid. Elle s'exécuta avec plaisir en interprétant deux chansons arméniennes, s'accompagnant elle-même au piano.

Excellent programme très bien ordonné, accueil chaleureux, ambiance joyeuse. Tout cela incite à se retrouver plus souvent.

UNE TRADITION

C'est une tradition maintenant, tous les ans depuis 1932, le dernier dimanche d'octobre, les Arméniens de Marseille se rendent à Notre-Dame de la Garde. Ce 40e pèlerinage s'est déroulé sous un soleil radieux dans une ambiance de grande piété et de profond recueillement.

La Grand'Messe était célébrée par Monseigneur Jean-François Tchoukadjian, chef Spirituel des Arméniens du Midi de la France. Dans son émouvant sermont, il a développé le thème « L'Eglise, unité de foi chrétienne, et le monde », et montré pourquoi la paix était indispensable aux hommes du monde entier.

Puis il donna lecture d'une lettre dans laquelle Monseigneur Etchegaray le priait « de transmettre à tous les pèlerins l'assurance de son affection et de sa prière à toutes leurs intentions personnelles ».

Une procession clôturait cette manifestation de foi ardente qui avait été embellie par les chants de la Chorale de l'Eglise Arménienne Catholique renforcée exceptionnellement par d'autres chanteurs arméniens bénévoles.

L' U. G. A.

Comme nous le prévoyions dans notre dernier numéro, l'U.G.A. semble bien partie pour se maintenir dans les six premiers de sa poule.

Contre Gap, l'équipe arménienne a résisté pendant une mi-temps, et à la pause, le score était de 0 à 0. Cela donnait du courage aux onze marseillais qui, sur le terrain de l'adversaire, s'imposaient magnifiquement. Mais l'avantage du terrain jouait en faveur de Gap et c'est à la 85e et 89e minutes que, sur deux coups francs, l'U.G.A. encaissait deux buts. Malgré cette défaite, l'honneur était sauf, mais l'U.G.A. se retrouvait au 6e rang.

Pour le troisième tour de la Coupe, le 15 octobre, l'U.G.A. passait sans encombre, réalisant un très beau match pour l'emporter par 3 à 0 sur les Cheminots qui donnèrent une très bonne réplique.

Le 22 octobre, retour au championnat, avec un déplacement périlleux à Antibes. L'U.G.A., magnifique, arrachait un nul méritoire qui fut reconnu parfaitement logique par les supporters d'Antibes. Une remontée à la 5e place venait récompenser ce très bon match.

Mais les supporters de l'équipe arménienne attendaient avec impatience le match du 29 octobre contre Marignane, pour faire le point sur les possibilités de l'équipe. Aussi, c'est devant un public très nombreux que se déroula ce match contre le deuxième de la poule, Marignane, et un match nul 1 à 1 sanctionnait cette rencontre très équilibrée. Les joueurs de Marignane ont énormément apprécié le geste des Arméniens venant les féliciter spontanément à la fin de la partie.